

Seigneur notre Dieu,

*fais-nous vouloir ce que tu veux ;
fais-nous ressembler au divin Cœur.*

*Nous voulons être attentifs à nos frères,
et pleins d'affection pour eux :
apprends-nous à tourner nos regards vers eux, pour leur venir en
aide.*

*Donne-nous une vraie vie de foi :
que notre langage, nos pensées, nos sentiments, nos actions
soient semblables au langage, aux pensées, aux sentiments, aux
actions de Jésus Christ :
que notre esprit soit constamment soumis à son Esprit.*

*(Cf. En avant, P. Beñat Oyhénart scj, n° 219,
à partir d'une prière inspirée du "Maître spirituel".)*



Nef

2026
Juin

Nouvelles En Famille



Societas Sacratissimi
Cordis Jesu

Betharam



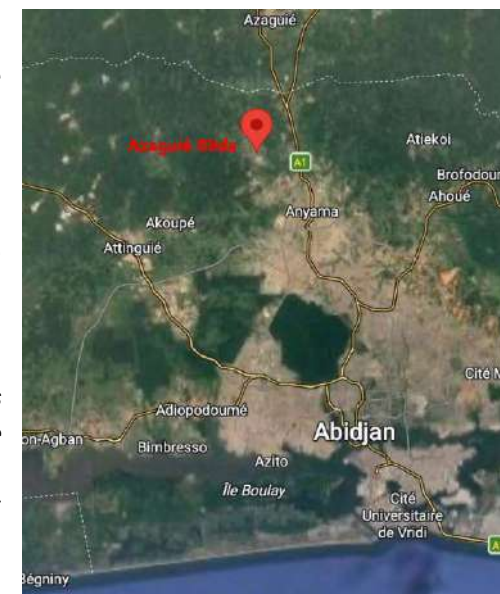
Une mission à cœur ouvert

Dans ce numéro

Comme Jésus, le Cœur ouvert - P. Eduardo Gustavo Agín scj, Supérieur général	PAG. 3
« ...Même dans les nuits les plus sombres » - Pape Léon XIV	PAG. 7
Mission à Bidar : une décennie d'évangélisation et de développement humain - P. George Antony scj	PAG. 8
Bétharram dans le Gontougo : une mission « effata » dans le nord-est de la Côte d'Ivoire - P. Hippolyte Yomafou scj	PAG. 12
Le soin des malades : le cœur de la mission - F. Angelo Sala scj	PAG. 15
Une paroisse cordiale et ouverte - P. Antonio Thiago Gordiano Sampaio scj	PAG. 18
Une messe des jeunes, par les jeunes - P. Leandro Narduzzo scj	PAG. 20
Etre ouverts en tant que communauté - P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj	PAG. 24
Vie des Régions - Inde et Thaïlande-Vietnam	PAG. 28
Décisions - Conseil général	PAG. 30

Maison générale
Via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome
Téléphone +39 06 320 70 96
E-mail scj.generalate@gmail.com

- la **fermeture de la Communauté de Katiola**, à partir du 9 octobre 2026.
- Approbation pour :
- l'**érection d'une communauté à Azaguié Blida**, dans l'archidiocèse d'Abidjan, pour répondre à l'appel de Son Éminence le Cardinal Ignace Dogbo Bessi, qui s'est exprimé ainsi : « *Votre présence nous serait utile pour la création d'une nouvelle paroisse en ce lieu* » ; l'ouverture de la communauté est prévue le 1^{er} septembre 2026.
- la **nomination du P. Raoul Segla Thibaut scj comme supérieur de la nouvelle communauté** pour un premier mandat, à compter du 1^{er} septembre 2026.



In memoriam

Italie | M. *Achille Riva*, frère du P. Aurelio Riva scj, est retourné à la Maison du Père le 23 mars dernier, à l'âge de 86 ans.

Brésil | M. *Gaspar Maria da Silva*, père du P. Marcelo Rodrigues da Silva scj, est décédé le 31 mai.

France |

- Le 1^{er} avril dernier, M^{me} *Ghislaine Le Divelec*,

sœur du P. Henri Lamasse scj, est décédée à l'âge de 83 ans.

- M. *Jean-André Morin*, père du P. Jean-Luc Morin scj, s'est éteint le 7 juin. Il avait 92 ans.

Nous exprimons nos condoléances à nos confrères et à leurs familles, et les assurons de notre prière pour leurs chers défunts.

Décisions du Supérieur général et de son Conseil
Réunion des 8 et 9 juin 2026

Le Supérieur général et son Conseil, réunis en séance plénière, ont procédé au discernement en vue de la nomination des vicaires régionaux et des premiers vicaires.

Ils ont dépouillé les bulletins de consultation parvenus au Secrétariat général et consulté les Supérieurs ré-

gionaux.

Le mandat des vicaires actuels (à l'exception du Vicaire régional de l'Inde) prendra fin en septembre prochain.

Les nominations seront communiquées dans le prochain numéro de la NEF.

Lors de cette même séance, **le Supérieur général et son Conseil** ont pris les décisions suivantes :

● **Région St Michel Garicoïts**

[Vicariat de Centrafrique]

- **Approbation de la vente d'un hectare du terrain de Bouar — où se trouve notre Centre de soins et d'assistance aux malades du sida (TAD) — à la Congrégation des Servantes de la Mère du Bon Pasteur.**

Le projet des Sœurs est de construire une maison destinée à accueillir des candidates à la vie religieuse et des femmes en situation de précarité, en collaboration avec nos confrères.

[Vicariat de Côte d'Ivoire]

- Approbation pour :
 - **l'acceptation de la paroisse Saint-Paul de Laoudi-Ba**, dans le diocèse de Bondoukou ;
 - **l'érection de la communauté de Laoudi-Ba**, à partir du 1^{er} juillet 2026 ;
 - **la nomination du P. Luc-Martial Kouadio scj comme supérieur de la nouvelle communauté** pour un premier mandat, à compter du 1^{er} juillet 2026.

Comme Jésus, le Cœur ouvert

« Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn 19, 34)



Chers bétharramites,

Nous célébrons de nouveau le mois du Sacré-Cœur de Jésus. Nous contempons un Cœur ouvert par amour, obéissant jusqu'à la mort, toujours prêt à pardonner et à se donner sans réserve. Du côté transpercé du Seigneur jaillissent le sang et l'eau, signes d'une vie entièrement offerte pour le salut du monde. Là se révèle le mystère d'un amour qui ne garde rien pour lui-même.

Saint Michel Garicoïts rêvait d'un tel amour pour les siens. Il voulait réunir un groupe d'hommes disponibles pour la mission, prêts à se rendre là où ils seraient envoyés, obéissants au premier signal, humbles, persévérants et joyeux. Mais, surtout, il désirait former des cœurs ouverts et généreux, configurés au Cœur du Christ.

Cet idéal a accompagné toute sa vie. Il l'a soutenu même au milieu des incompréhensions, des oppositions et des difficultés, sans parvenir à voir pleinement réalisé le projet qu'il avait tant désiré. En homme de Dieu, il apprit à reconnaître et à embrasser les multiples manifestations de la volonté divine. Son enseignement et son témoignage concordèrent : tout devait se faire par amour.

Fidèle aux inspirations de l'Esprit Saint, il sut accueillir avec obéissance les médiations que l'Église lui présentait, même lorsque celles-ci ne semblaient pas coïncider pleinement avec ses propres intuitions. Il fut prophète en son temps. Il fut au calice de l'obéissance sur la croix de ses rêves et s'abandonna avec confiance entre les mains du Père.

Quel exemple lumineux pour nous ! Sa vie nous rappelle que la véritable fécondité apostolique naît d'un cœur ouvert comme le sien, disponible, capable de faire confiance, même lorsqu'il ne comprend pas toutes les voies de Dieu...

Le Cœur ouvert qui pardonne.

Le Cœur ouvert de Jésus est toujours prêt à pardonner. Il est parfois très difficile de pardonner les offenses, et d'autant plus de demander pardon pour le mal que nous avons commis...

Nous vivons des temps particulièrement difficiles, dans lesquels le mot « pardon » prend une force particulière. Le pardon guérit les blessures, reconstruit les liens et ouvre des chemins d'espérance. Mais il commence toujours par la reconnaissance sincère de sa propre vérité.

Face aux incohérences et aux péchés du passé, nous pouvons sentir la tentation de fuir la croix qu'il nous revient d'assumer. Comme Pierre, nous voudrions parfois accomplir de grands gestes pour éviter de nous confronter à notre fragilité et à notre misère. Pourtant, c'est précisément depuis la Croix — traitement d'un condamné — que Jésus a prononcé ces paroles qui continuent de résonner pour toute l'humanité :

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23, 34).

St Michel voulait aussi que nous soyons des apôtres de cette miséricorde qui guérit et restaure. Il l'a transmise à ses fils afin qu'elle demeure une source de consolation :

« Mais quand bien même un ange viendrait m'apprendre que toute ma vie n'a été qu'une série de sacrilèges, je ne désespérerais pas, quand je n'aurais que quelques minutes à vivre. Je me jetterais entre les bras du Père, je crierais : "Père, Père, pardonnez-moi !" Je suis sûr qu'il me recevrait comme le père de l'enfant prodigue. » (DS § 34).

Il n'existe pas de péché si grand qu'il dépasse la miséricorde de Dieu. Le Cœur ouvert du Christ demeure pour tous un refuge, une réconciliation et une espérance, mais il faut aller à sa rencontre.

Un temps pour écouter et nous laisser soigner.

L'expérience de désert que nous traversons aujourd'hui, nous betharramites, nous

THAÏLANDE-VIETNAM |

La communauté de Chiang Mai rencontre le nouvel évêque

Le 7 mai 2026, l'archevêque Peter Bryan Wells, nonce apostolique en Thaïlande, a adressé ses vœux au diocèse de Chiang Mai à l'occasion de la nomination par le pape Léon XIV de Mgr Peter Suphot Roeksujarit, de l'archidiocèse de Bangkok, comme nouvel évêque du diocèse de Chiang Mai.

L'évêque élu a rencontré les représentants de toutes les congrégations religieuses à la cathédrale du Sacré-Cœur, afin de préparer le début de son ministère.

Après le déjeuner, il a visité l'école du Sacré-Cœur, le centre de mission de Chiang Mai (la maison de l'évêque) et notre maison-mère « Ban Betharram » à Chiang Mai, où il a exprimé sa gratitude pour le dévouement de la Congrégation et a promis de la soutenir dans sa mission. ■



Ordinations presbytérales

Ce samedi 13 juin, en la cathédrale du Sacré-Cœur de Chiang Mai, les diacres Anselm Prapas Chiwakitmankong scj et Peter Do Van Hung scj ont été ordonnés prêtres par Son Excellence Mgr Francis Xavier Vira Arpondratana, archevêque de Bangkok.

Le P. Peter Do est ainsi le premier prêtre vietnamien de la Congrégation. ■

Région Sainte Marie de Jésus Crucifié

INDE |
Assemblée de Vicariat

Du 4 au 7 mai, s'est tenue l'Assemblée des religieux du Vicariat de l'Inde, présidée par le Père Wilfred Pereppadan scj, Supérieur régional, et animée par le Père Jose Kumar scj, Vicaire régional en Inde.

Durant les deux premiers jours, le Révérend Père Maria Louis, prêtre capucin, a animé un séminaire sur le thème : « Plénitude dans la vocation et la mission ».

Le troisième jour, la matinée était consacrée au partage de la foi. L'après-midi, M. Anand, directeur de Shishu Mandir, a présenté son expérience de création d'une entreprise qui aide ses membres à devenir financièrement indépendants.

Le quatrième jour, le P. Edwin Manavalan scj, économiste du vicariat, a présenté la situation économique et le budget du vicariat.

La plupart des membres du vicariat ont participé à l'assemblée. ■



invite à rester unis et solidaires, afin qu'aucune contradiction, aucune force de division ne nous détourne de la vocation et de la mission reçues.

Nous avons une conviction qui nous encourage : le Seigneur ne nous abandonne pas. Bien plus, il semble aujourd'hui *nous emmener à l'écart*, comme il l'a fait avec le sourd-muet de l'Évangile, pour nous guérir et nous renouveler de l'intérieur ; pour faire de cette crise une opportunité.

« *Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : "Effata !", c'est-à-dire : "Ouvre-toi !" Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.* » (Mc 7, 33-35)

Aujourd'hui encore, le Seigneur touche nos blessures. Il ouvre nos oreilles pour que nous écoutions sa volonté et délie notre langue pour que nous proclamions la vérité d'un passé qui nous laisse perplexes. À chacun de nous, il adresse de nouveau cette parole : « *Effata, ouvre-toi* ».

Ouvre-toi à la vérité. Ouvre-toi à la grâce. Ouvre-toi à la conversion. Ouvre-toi au chemin que Dieu continue de tracer pour son peuple, dont il t'a fait pasteur.

Tout authentique renouveau passe par une transformation qui est souvent exigeante et douloureuse, mais qui est toujours féconde lorsque nous nous laissons conduire par l'Esprit.

Contempler le Transpercé.

Ce mois du Sacré-Cœur nous invite à tourner notre regard vers Jésus, séduits par le Crucifié, dont le Cœur demeure ouvert même après la mort. Depuis la Croix, il continue de se donner pour nous. Le contempler, c'est comme redevenir enfant, comme réapprendre à aimer.

Le Psaume 39, repris par la Lettre aux Hébreux, exprime admirablement cette disponibilité filiale :

« *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice,
tu as ouvert mes oreilles ;
alors j'ai dit : Voici, je viens.
Mon Dieu, voilà ce que j'aime :
ta loi me tient aux entrailles.* » (cf. Ps 39, 7-9)

Une oreille de disciple est une oreille ouverte qui écoute, accueille, intériorise et obéit avec joie et par amour. Tel a toujours été le signe d'un authentique bétharramite.

C'est pourquoi il ne s'agit pas à cette heure de nier ce que nous vivons ni de nous enfermer dans la peur. Il ne s'agit pas non plus de répondre par l'indifférence aux défis que la réalité nous présente. Au pied de la Croix, avec Marie et le disciple bien-aimé, contemplons celui qui fut transpercé et recevons à nouveau la mission qu'il nous confie :

« Femme, voici ton fils. »... « Voici ta mère. » (Jn 19, 26 ; 27)

Jésus pense aux autres, même au moment suprême du don de soi. Il nous confie à Marie et nous remet à son soin maternel, afin qu'elle accompagne les disciples de son Fils, surtout dans les heures les plus sombres.

Je vous embrasse tous, en union de prières,

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Quelques questions pour le partage communautaire :

1. Quelle place le Cœur de Jésus occupe-t-il dans ma vocation religieuse bétharramite ? Partager quelques expériences.
2. Que signifie pour moi, aujourd'hui, entendre à nouveau la parole de Jésus : « *Effata, ouvre-toi* » ? Quels signes d'ouverture ai-je vus dans ma communauté en mission, au cours de ces trois dernières années ?
3. En ce temps de fragilité et de purification pour la Congrégation, à quels pas concrets sommes-nous appelés — individuellement et en tant que communauté — pour vivre le pardon, la réconciliation et la réparation dans un esprit évangélique ?

les uns vis-à-vis des autres. Je souhaite que mes frères sentent que je peux être un ami. Comme disait le philosophe Albert Camus : « *Ne marche pas derrière moi, je ne peux peut-être pas te guider. Ne marche pas devant moi, je ne peux peut-être pas te suivre. Marche simplement à côté de moi et sois mon ami.* »

Dans la vie communautaire, je ne devrais pas seulement diriger ou seulement suivre ; je dois savoir marcher aux côtés de mes frères. C'est là le véritable esprit d'une communauté ouverte.

Servir l'Église locale tels que nous sommes

Je me souviens de la visite canonique à la résidence de Hô Chi Minh-Ville en 2022. Le P. Gustavo scj, Supérieur général, m'avait dit ceci : « *Soyez fiers d'être religieux bétharramites. Nous sommes une petite communauté, comme une petite fleur. Alors soyez fiers de ce que nous sommes et de ce que nous avons.* »

Notre présence au Vietnam n'est peut-être pas aussi connue que celle de certaines autres congrégations, mais ceux qui nous connaissent peuvent faire l'expérience du bonheur que nous portons.

Actuellement, nous célébrons des messes en anglais pour deux ou trois congrégations, et parfois au Centre pastoral pour les migrants. Nous célébrons également la messe en vietna-

mien deux fois par mois au Centre pour enfants aveugles et dans les paroisses chaque fois que nous y sommes invités.

Comme le Chapitre le recommande : « *Dans tout engagement, nous pouvons et devrions travailler en harmonie avec d'autres organisations.* » (Ibid., § 58)

Continuer la communauté de l'ouverture « Effata » au Vietnam

Depuis onze ans, nous sommes présents dans ce beau pays, riche de foi, de culture, d'amour et de la générosité de son peuple. Nous continuerons à laisser Jésus nous dire : « *Effata !* – « *Ouvre-toi !* » et à Le laisser marcher à nos côtés et nous enseigner les Écritures, comme Il a marché avec ses deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.

Nous continuerons à laisser l'Esprit Saint nous conduire et nous guider, comme Il a guidé l'Église depuis ses tout débuts. Nous continuerons à demander à Notre-Dame de Bétharram de bénir notre communauté et le Vietnam, d'y répandre d'abondantes grâces et de nous aider à porter de beaux fruits au milieu de nous.

Nous continuerons à demeurer ouverts et à avancer, en vivant notre charisme d'ouverture : « *Me voici, par amour.* » Car « *Deus meus et omnia* » – « *Mon Dieu et mon tout* ». ■



Magnifica Humanitas, Lettre Encyclique, § 211-212 - 15 mai 2026

prendre à connaître l'Église au Vietnam et pour comprendre et embrasser la culture vietnamienne.

Être prêts à partager la même joie et à construire une communauté de bonheur : en accueillant tous ceux qui veulent venir et voir – « *Veni et vide* » –, notre manière de vivre bétharramite. Beaucoup sont *venus* et ont *vu*, au cours de ces onze années de présence ; certains ont poursuivi le chemin, tandis que d'autres sont venus puis sont repartis.

Certains de nos jeunes frères disaient : « *Mon Père, je suis heureux quand je suis avec la communauté, et avec vous deux.* » Je leur répondais sur le ton de la plaisanterie : « *Uniquement du bonheur, mais pas de futur !* » Je ne sais si ce qu'ils

disaient était tout à fait vrai. Mais plus avant, certains de ces mêmes frères venaient me demander : « *Mon Père, qu'en est-il de notre futur au Vietnam ?* »

Je ne savais que répondre ; alors je me contentais de sourire et de dire : « *Ne vous inquiétez pas, soyez heureux, chers frères.* » J'espère que ceux qui m'ont autrefois posé cette question liront ces paroles et pourront dire avec joie : « *Ne t'inquiète pas, sois heureux ! Rome ne s'est pas faite en un jour.* »

Comme je l'ai déjà mentionné, je suis conscient de mes propres limites en matière de connaissances et de capacités. Je souhaite simplement que notre communauté soit véritablement ouverte ; qu'entre frères, nous le soyons,



... **M**ême dans les nuits les plus sombres, le Seigneur suscite des hommes et des femmes capables de ne pas se résigner et de persévérer dans le bien : des personnes protégeant les plus fragiles et ouvrant des voies de réconciliation. La mémoire des saints et des justes, des artisans de paix souvent oubliés, montre que la grâce n'élimine pas le conflit par un geste magique, mais engendre une résistance active contre le mal et une créativité surprenante dans le bien. Les chrétiens voient les ténèbres et les appellent par leur nom, mais ils ne restent pas immobiles à les contempler : ils connaissent la lumière et savent que les ténèbres ne l'ont pas accueillie et ne peuvent la vaincre (cf. Jn 1, 5). C'est pourquoi ils servent le bien là même où la souffrance semble avoir le dernier mot, soutenus par une espérance théologique qui donne à la réalité un horizon et une direction.

Tous nous pouvons apporter notre contribution

Cependant, arrivé à ce point, une tentation subtile s'insinue : celle de penser que les problèmes sont trop grands et nous trop petits, de telle sorte que nos choix ne changent rien. C'est une forme élégante de capitulation, souvent déguisée en réalisme. Certes, tout le monde n'a pas le même pouvoir d'action sur la réalité : il y a ceux qui gouvernent, ceux qui décident des investissements, ceux qui dirigent les institutions, ceux qui font de la recherche, ceux qui éduquent, ceux qui informent, ceux qui produisent ; et il y a ceux qui semblent n'avoir que leur vie quotidienne. Pourtant, personne n'est sans responsabilité. Chacun dispose d'un propre champ d'action, et c'est là – et nulle part ailleurs – qu'il est appelé à choisir entre alimenter la logique de la force (ne serait-ce qu'avec indifférence, cynisme, mensonge, haine), ou conserver la logique de la paix (avec vérité, sobriété, proximité, attention).

Une mission à cœur ouvert

Mission à Bidar : une décennie d'évangélisation et de développement humain

P. George Antony scj
(Talmadgi, Dist. Bidar)

« La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. »
(Mt 9, 37)

Situé à l'extrême nord de l'État du Karnataka, la ville de Bidar fait partie de l'Hyderabad-Karnataka, une région importante sur le plan historique. Bien que l'Inde ait obtenu son indépendance en 1947, cette région est restée sous le règne du Nizam¹ jusqu'en septembre 1948. Durant ces années décisives, des missionnaires chrétiens ont commencé à semer les graines de la foi parmi la population locale.

La présence catholique à Bidar a commencé lorsque des stagiaires

1) Titre porté par certains souverains musulmans de l'Inde.



nous pouvons apporter au monde et à l'Église deux éléments majeurs : la centralité de l'amour, l'esprit d'humilité et de douceur. Le message de saint Michel, c'est le Cœur de Jésus, à la fois doux et humble, blessé par le péché, solidaire de l'humanité et passionné de son salut. » (Actes du XXVIII Chapitre général, § 5)

Une communauté qui se veut « ouverte »

Le Chapitre nous rappelle ceci : « Nous voulons refonder notre "être" bétharramite afin de nous ouvrir davantage dans notre "faire" : la mission en communauté. » (Ibid., § 30)

Comme le dit un proverbe chinois : « Un homme dont le visage ne sourit pas ne devrait pas ouvrir de boutique. » Ce

monde a grand besoin de personnes heureuses et souriantes. Il n'est pas toujours facile d'être heureux et souriant, mais une communauté sans joie ni sourire est comme une communauté sans vie. Nous savons que la vie communautaire n'est pas facile, mais nous devons continuer.

Le bonheur personnel et le sourire au sein de la communauté (avoir un cœur et un esprit ouverts)

ma communauté doit être le premier lieu où je trouve la joie et où j'offre mon sourire à mes frères.

S'ouvrir pour puiser à la même source :

en tant que bétharramites, notre source est le mystère de l'Incarnation : « Me voici, par amour. » À travers notre charisme, nous nous ouvrons pour ap-

Etre ouverts en tant que communauté

P. Albert Sa-at Prathansantiphong scj
(Ho Chi Minh Ville)

*L'oreille qui entend, l'œil qui voit :
le Seigneur les a faits l'un et l'autre.
(Proverbes 20,12)*

Chers amis, je vous souhaite chaleureusement à tous la bienvenue dans notre communauté au Vietnam. Ouvrons d'abord nos oreilles et nos yeux, que le Seigneur a créés, pour mieux connaître l'Église au Vietnam. Près de 500 ans se sont écoulés depuis que la semence de l'Évangile a commencé à être répandue sur la terre du Vietnam en 1533. Selon des données statistiques au 31 décembre 2025, l'Église compte plus de 7,57 millions de fidèles sur une population totale de 102,3 millions, soit environ 7,4 % de la population. Ils reçoivent le soin pastoral d'environ 50 évêques (dont 17 évêques émérites) dans 27 diocèses, ainsi que de plus de 8 300 prêtres et près de 28 500 religieux et religieuses.

Qu'est-ce qu'un bétharramite ?

C'est une question que l'on ne cesse de me poser. Ma réponse varie à chaque fois. Par exemple, un bétharramite est un homme qui dit toujours « oui » (Ecce Venio), ou bien, c'est un homme sans ambitions. Personnellement, cependant, je

préfère cette description : « **Un bétharramite est un homme heureux ; il a renoncé à beaucoup de choses, mais pas au bonheur** ». (P. Joseph Mirande scj)

C'est quelque chose de réel que nous pouvons vivre et que les autres peuvent également expérimenter à travers nous. C'est ce que nous essayons de vivre, avec le P. Shamon scj et nos jeunes frères, dans notre communauté au Vietnam. Nous sommes heureux et nous nous acceptons tels que nous sommes, selon nos aptitudes. Nous sommes conscients de nos limites personnelles et de celles de nos connaissances. C'est un défi pour nous de conduire une nouvelle communauté dans un pays et une culture nouveaux.

Pour ma part, je m'encourage tout simplement en partageant ma joie, tel que je suis. Je n'ai pas les talents nécessaires pour construire une communauté parfaite selon la Règle de Vie, les Actes du Chapitre général, la Ratio formationis, ou selon d'autres communautés. Néanmoins, nous faisons de notre mieux pour construire notre communauté comme le recommande le Chapitre : « *Par notre façon d'être, d'évangéliser,*

catholiques d'un centre de formation aéronautique ont demandé à des prêtres de célébrer la messe dominicale pour eux. Répondant à ce besoin pastoral, les prêtres se déplaçaient dans des conditions difficiles, souvent à bord de trains de marchandises. Par la suite, le diocèse de Mangalore a accepté la responsabilité de cette mission, et le père Robert Michael Miranda a été nommé premier vicaire épiscopal.

Reconnaissant l'ampleur des besoins sociaux et spirituels de la population, l'Église a mis en place divers programmes dans les domaines de l'édu-

cation, de la santé et du développement social. Des écoles, des hôpitaux, des centres de promotion de la femme, des initiatives pour l'emploi des jeunes, des programmes de lutte contre les addictions ainsi qu'ORBIT (Organisation pour la Transformation Intégrale de Bidar) sont devenus des instruments de transformation dans la région.

À mesure que la mission se développait, le diocèse de Gulbarga fut créé, et le père Robert Michael Miranda en devint le premier évêque.

Les bétharramites répondent à l'appel



Direction : "Talmadgi". À un peu plus de 2 km de cette petite localité du district de Bidar, sur une autoroute de 850 km reliant l'est et l'ouest de l'Inde, se trouve l'église catholique Saint-Laurent, un petit cœur qui bat pour une communauté chrétienne d'environ 170 familles, réparties dans huit villages.



Animée par l'esprit missionnaire de saint Michel Garicoïts et par la conviction que « les Bétharramites osent aller là où personne ne va », la Congrégation s'est engagée dans le champ missionnaire de Bidar.

La première présence bétharramite a été initiée par le P. Britto Rajan scj, en 2008. En 2016, le P. Satish Paul Raj scj, a commencé son ministère au Centre missionnaire de Talmadgi, où il a servi fidèlement pendant trois ans.

Par la suite, les PP. Jude, Livin et Avinash ont poursuivi l'œuvre missionnaire en renforçant et en développant la présence de la Congrégation dans la région.

Aujourd'hui, je poursuis cette mission avec enthousiasme et engagement.

Une mission vivante

Le centre missionnaire dessert huit villages, offrant un accompagnement pastoral régulier ainsi qu'un soutien spirituel aux communautés locales. Chaque dimanche, la Sainte Messe est célébrée dans différents villages, permettant aux fidèles d'avoir accès à l'Eucharistie et aux sacrements.

Tout au long de la semaine, les missionnaires visitent les villages pour assurer des cours de catéchisme, des célébrations de prière, des bhajans (chants de dévotion) ainsi que des activités de l'Association de l'Enfance Missionnaire (AEM). Les Communautés ecclésiales de base jouent également un rôle essentiel dans l'enracinement de la foi et le renforcement de la fraternité chrétienne.



Estefanía Mendenson, Communauté missionnaire, Buenos Aires :

Il y a quelque temps est née la proposition d'organiser, un dimanche par mois, une célébration pour les jeunes à la basilique du Sacré-Cœur de Jésus de Barracas. Aujourd'hui, nous, les jeunes, assumons cet engagement avec beaucoup d'enthousiasme et de joie, car nous ne sommes pas seulement l'avenir de l'Église : nous en sommes un présent vivant, désireux d'annoncer l'amour de Dieu aux autres.

Le Pape François nous a adressé une demande très explicite : « S'il vous plaît, aidez-nous à faire des célébrations ce qu'elles sont réellement : une fête ». Et c'est précisément notre grand objectif : transmettre notre joie, vivre la foi en étant unis comme des frères et faire en sorte que les autres aient envie de dire : « Voyez comme ils s'aiment ». Car, au fond, lorsque nous faisons les choses pour Jésus, la joie devient authentique, l'amour se multiplie et la foi devient contagieuse.

Pour parler un peu plus de mon expérience personnelle, j'ai participé en 2023 à ma première mission à Santiago del Estero avec 15 missionnaires venus de Buenos Aires. Au fil des années, le groupe a grandi et, en 2026, nous étions déjà plus de 50 jeunes engagés, désireux de servir, d'annoncer et de partager l'amour de Jésus. Cela montre que la foi est toujours vivante et qu'il existe encore des cœurs prêts à se donner pour quelque chose qui en vaut vraiment la peine. Car nous ne voulons pas être des jeunes qui suivent le monde, mais plutôt inviter le monde à suivre Dieu.

Ce cheminement manifeste clairement le désir des jeunes de trouver des espaces de rencontre. Et pour les chrétiens, le lieu de rencontre avec Dieu par excellence, c'est la messe.

Aujourd'hui plus que jamais, nous voulons être des jeunes qui portent l'espérance, qui transmettent la foi et qui puissent rapprocher davantage de cœurs à Dieu.



Le P. George Antony scj (en bas) et P. Avinash scj (en haut), avec des membres de la communauté paroissiale. Pour la journée du « Vanamahotsava » (« environnement » dans la langue locale), un petit arbre a été planté afin d'encourager chacun, et en particulier les jeunes générations, à protéger la nature.

Un ministère au-delà des murs de l'Église

Le soutien éducatif aux enfants, les visites aux familles, l'accompagnement des jeunes et les actions sociales constituent une part intégrante de l'apostolat. Pendant plusieurs années, la mission a géré un foyer destiné aux enfants défavorisés fréquentant l'école Sainte-Marie, administrée par les Sœurs Salésiennes missionnaires de Marie Immaculée. Malgré des ressources limitées, ce foyer est devenu un lieu d'accueil, d'éducation et d'espérance.

Regard vers l'avenir

La Mission de Bétharram à Bidar continue d'être un phare de foi et de ser-

vice. Bien que de nombreuses réalisations aient déjà vu le jour, d'importants défis demeurent. La mission a besoin de personnel dévoué, de bienfaiteurs généreux et d'un soutien constant dans la prière afin de poursuivre et d'élargir son action pastorale et sociale.

Alors que nous rendons grâce à Dieu pour les bénédictions reçues au cours de cette dernière décennie, nous confions l'avenir de cette mission à sa Providence. Que le Seigneur continue de bénir le peuple de Bidar et qu'il suscite encore de nombreux missionnaires prêts à travailler dans sa vigne.

« Me voici, Seigneur, envoie-moi. » ■

Bétharram dans le Gontougo : une mission « effata » dans le nord-est de la Côte d'Ivoire

P. Hippolyte Yomafou scj
(Laoudi-Ba)

Après les diocèses de Katiola, Yopougon et Yamoussoukro, la Congrégation des religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram poursuit son élan missionnaire dans le diocèse de Bondoukou, au cœur du Gontougo, à travers la paroisse Saint-Paul de Laoudi-Ba.

À la demande de Son Excellence Monseigneur Bruno Yedo, notre congrégation a accepté de mettre son charisme au service des populations de cette région frontalière et profondément rurale. Ainsi, depuis septembre 2024, le Père Luc Martial et moi-même avons été envoyés à Laoudi-Ba pour y vivre une expérience d'insertion pastorale, fraternelle et missionnaire au milieu des communautés locales.

Dans cette partie du nord-est ivoirien, les distances sont grandes, les villages dispersés, les moyens de transport tout comme les infrastructures scolaires sont quasi inexistantes. Les besoins sont donc nombreux, mais les populations manifestent une remarquable soif

spirituelle et une extraordinaire qualité d'accueil.

En moins de deux années, plusieurs réalisations ont vu le jour grâce à l'implication des fidèles, à l'esprit de communion ecclésiale et au soutien de plusieurs bienfaiteurs : clôture du presbytère et de l'église, rénovation et carrelage de l'église paroissiale, construction d'une grotte mariale ainsi que de magasins destinés



Au cours de ce cheminement, plusieurs initiatives portées par les jeunes eux-mêmes ont vu le jour. L'une d'elles est le service musical durant la messe hebdomadaire. Ils accompagnent les célébrations avec des guitares et des chants.

L'autre est la messe des jeunes mensuelle à la paroisse-basilique du Sacré-Cœur : une célébration préparée par eux et pensée pour « traduire » le mystère de la foi dans un langage plus proche des nouvelles générations.

L'« Effata » de l'Évangile et le « *secret ressort* » de saint Michel inspirent cette mis-

sion : faire confiance aux jeunes, accueillir leur vie telle qu'elle est et les aider à découvrir par eux-mêmes un élan généreux qui les pousse à partager leur foi et leur amour de Jésus avec d'autres jeunes.

Ce cheminement a éveillé en eux le désir de s'approprier la foi transmise, d'en devenir les protagonistes et de vivre une relation personnelle avec Jésus. Rien de tout cela ne serait possible sans des espaces d'écoute, d'intégration et de proximité. Être de bons pasteurs aujourd'hui signifie croire en les jeunes, ouvrir des chemins et, surtout, les accompagner avec amour.



scène de la Semaine Sainte, la fête du Cœur de Notre-Dame le 30 mai dernier, ainsi que le renforcement du groupe de jeunes FVD.

Enfin, j'aimerais rappeler un point qui nous est si caractéristique : la disponibilité au service, vécue comme une ouverture aux appels pastoraux, à l'accueil, à la confession, à l'écoute, aux visites, sans se laisser absorber par certains aspects bureaucratiques de l'ac-

cueil paroissial (sans pour autant les négliger). Dans cette tentative d'être un bon curé bétharramite, j'aime faire mémoire du peu que nous savons de l'expérience de St Michel Garicoïts comme vicaire paroissial à Cambo-les-Bains, et de la manière dont, avant même la fondation de la Congrégation, il a laissé cette disponibilité et cette ouverture façonner son action. ■

Une messe des jeunes, par les jeunes

P. Leandro Narduzzo scj
(Barracas)

Depuis quelques années, je me consacre à l'accompagnement pastoral dans des établissements scolaires. Je suis aumônier du niveau secondaire du *Colegio San José* de Buenos Aires et référent religieux à tous les niveaux de *l'Instituto Sagrado Corazón*, dans le quartier de Barracas.

Cette mission m'a permis de me rapprocher profondément des jeunes, de partager leurs espaces de vie et de les accompagner dans de nombreuses activités. Elle m'a également permis de m'engager activement dans la pastorale missionnaire, étant donné que je connais les jeunes et qu'eux-mêmes me connaissent.

Avec les jeunes, nous organisons des for-

mations, des célébrations sacramentelles, des retraites, des camps, des voyages et, surtout, des expériences missionnaires. Les établissements scolaires organisent une mission d'hiver, et beaucoup de ces jeunes poursuivent ensuite leur engagement au sein d'une communauté qui part en mission pendant l'été.

Avec d'anciens élèves et des catéchistes – certains ayant de nombreuses années d'expérience avec le charisme de Bétharram – une proposition pastorale vivante a progressivement pris forme. Aujourd'hui, elle rassemble de nombreux garçons et filles en quête de sens et de transcendance.

à soutenir l'autonomie de la mission. Ces réalisations matérielles ne constituent pas une finalité en elles-mêmes. Elles traduisent surtout la volonté de bâtir une Église enracinée, accueillante et missionnaire.

La vision pastorale de Monseigneur Bruno Yedo ne se limite pas néanmoins à la seule dimension culturelle.

Son désir est également que Bétharram mette son savoir-faire au service du développement humain intégral, conformément à la doctrine sociale de l'Église.

Dans une société africaine confrontée aux défis du chômage, de la migration clandestine et de la fragilité économique, l'évangélisation ne peut être séparée de la promotion humaine. Annoncer l'Évangile, c'est aussi contribuer à restaurer la dignité des personnes, à former des consciences responsables et à créer des espaces où la fraternité, le travail et la solidarité deviennent des chemins de transformation sociale.

Laoudi-Ba dispose d'importantes potentialités agricoles. Les terres



fertiles de cette région permettent d'envisager des projets intégrés capables de favoriser l'autonomie des jeunes, de lutter contre l'exode rural et de promouvoir une économie locale plus stable. Notre ambition est de développer progressivement des initiatives agricoles, pastorales et formatives qui permettront aux jeunes d'acquérir des compétences concrètes, un sens des responsabilités et une véritable espérance pour leur avenir.

Cette mission s'inscrit dans la dynamique spirituelle d'« Effata » – « Ouvre-toi » (Mc 7, 34). Effata, c'est l'ouverture du cœur à Dieu, l'ouverture aux périphéries humaines et l'ouverture à l'audace missionnaire. Laoudi-Ba nous appelle à sortir de



nous-mêmes pour rejoindre les populations rurales, écouter leurs attentes, partager leurs réalités et faire rayonner la charité du Christ.

Nous croyons que l'avenir missionnaire de Bétharram dans le diocèse de Bondoukou ne fait que commencer. Cette mission a besoin de prières, de soutien, de fraternité et de partenaires capables d'accompagner cette œuvre d'évangélisation et de développement humain.

Le Gontougo est une terre d'espérance. Laoudi-Ba est une terre de mission. Et Bétharram souhaite y écrire, avec les populations locales,

une belle page de l'histoire de l'Évangile en Afrique. ■

Le supérieur de la Région Saint Michel Garicoïts a présenté le projet d'ouverture de la nouvelle communauté bétharramite et de la prise en charge de la paroisse Saint-Paul de Laoudi-Ba.

Le projet a été approuvé ces jours-ci.

tion accompagne donc l'une de nos communautés ; nous nous efforçons de nous écouter mutuellement, de discerner ensemble et d'être une présence proche des laïcs qui composent nos communautés.

C'est un deuxième point auquel il faut accorder une grande attention dans la réalité paroissiale : la responsabilité ne peut pas être concentrée uniquement entre les mains du prêtre ou des religieux. Il est nécessaire de rendre les laïcs pleinement participants et acteurs du travail pastoral, en valorisant les instances locales que sont les conseils et les assemblées paroissiales.

Nous avons particulièrement affronté le défi d'accueillir les jeunes et de leur donner voix et espace au sein de la communauté paroissiale. Nous pouvons nous réjouir déjà de certains fruits, comme la mise en



Une paroisse cordiale et ouverte

P. Antonio Thiago Gordiano Sampaio scj
(Belo Horizonte)

Le XXVIII^e Chapitre général nous a appelés à un mouvement d'ouverture, à partir de l'« *Effata* » prononcé par Jésus dans l'Évangile selon Marc (7, 34). Cette ouverture se manifeste dans nos œuvres éducatives, dans la vie communautaire, sur le chemin de la formation, mais il m'a été demandé de réfléchir à cette ouverture au sein de la vie paroissiale, et plus particulièrement dans la mission de curé, que j'ai assumée récemment (le 1^{er} février) pour la première fois dans mon ministère.

La paroisse du Sacré-Cœur de Jésus, située dans le quartier de Nova Granada à Belo Horizonte, est l'une des présences les plus anciennes de Bétharram au Brésil. Elle compte plus de soixante ans d'histoire, au cours desquels de nombreux confrères sont passés par cette communauté et y ont laissé leur empreinte. C'est l'occasion pour moi de rendre hommage aux deux confrères dont nous célébrons cette année le dixième anniversaire de leur entrée dans le Bétharram du ciel : le père José Mirande et le père Henrique Lasuén. Tous deux ont consacré une grande partie de leur vie religieuse à cette communauté

paroissiale. Nous ne pouvons pas oublier non plus que le postulat du Vicariat du Brésil et le scolasticat régional font partie intégrante de cette communauté.

J'assume cette mission en étant bien conscient qu'elle ne m'appartient pas, car c'est celle de la Congrégation. Je sais aussi que le père Juan Pablo scj (formateur et vicaire paroissial) est à mes côtés, et qu'ensemble nous intégrerons les jeunes en formation au vaste champ pastoral de la paroisse. C'est peut-être là le point le plus important pour un religieux qui prend en charge une telle mission : ne jamais oublier que la paroisse n'est pas sa propriété, qu'il n'agit pas seul, mais au nom de la Congrégation, et qu'il est accompagné par elle. Comme nous le rappelle le n° 44 des Actes du dernier Chapitre général : « *Ce n'est qu'avec la force d'une communauté que nous pouvons conserver notre enthousiasme pour la mission et vaincre le découragement.* »

Au cours de ces quelques mois écoulés, nous avons essayé de concrétiser cette idée. Chaque jeune en forma-

Le soin des malades : le cœur de la mission

F. Angelo Sala scj
(Bouar)

Le projet du Centre de Soins *Saint-Michel* en République de Centrafrique a été conçu avec la collaboration du P. Mario Longoni, à l'époque où j'étais dans ma deuxième année de noviciat à Monteporzio.

En 2010, nous avons commencé à former le personnel avec une équipe venue d'Italie et nous avons soumis le projet aux Centrafricains eux-mêmes. Compte tenu du gros problème de la stigmatisation, il fallait s'assurer que le moment était venu de lancer ce projet destiné exclusivement aux personnes atteintes du SIDA.

Le but du Centre Saint-Michel est de :

- permettre un accès facilité aux thérapies ;
- offrir un soutien psychosocial aux malades ;
- accompagner les enfants séropositifs dans leur croissance en leur donnant une espérance de vie ;
- traiter les maladies dites opportunistes ;
- sensibiliser la population, en l'informant des risques encourus par les comportements à risque.

Aujourd'hui, le Centre fournit des soins à 1950 personnes séropositives, dont envi-

ron 200 enfants nés de mères séropositives qui n'avaient pas effectué de test sérologique pendant leur grossesse.

Au cours des deux dernières années, nous avons décidé de nous occuper également d'autres pathologies chroniques, comme le diabète, l'hypertension, les problèmes liés à la prostate, toutes ces pathologies qu'en occident on appelle les tueurs silencieux. Le Centre offre également un service d'ophtalmologie et de soins dentaires. Les personnes parcourent plusieurs kilomètres à pied pour pouvoir y accéder.

En Afrique, il n'est pas facile d'expliquer à un patient qu'il a une maladie dont on ne peut guérir. Et cela pour deux raisons : premièrement, en Afrique, on se soigne quand on a des symptômes ; quand on se sent en forme, on ne voit pas la nécessité de prendre des médicaments. Deuxièmement, une maladie chronique a un gros impact sur un budget familial très précaire.

Dans un monde qui tourne vite, où l'efficacité éclipsé souvent l'humain, il y a une pauvreté qui a besoin non seulement d'une pilule, mais aussi d'être écoutée et de recouvrer sa dignité.

Soigner ceux qui souffrent ou ceux qui



n'ont rien n'est pas un simple devoir social ou une pratique médicale, comme le font aussi de nombreuses ONG en Afrique, mais c'est avant tout une rencontre. Quand on s'approche, le « cœur ouvert », d'une personne qui souffre, un miracle invisible se produit : la souffrance cesse d'être un simple numéro et devient une histoire. De fait, nous connaissons beaucoup de nos malades par leur nom, surtout ceux qui viennent nous voir depuis l'ouverture du Centre.

La vraie pauvreté aujourd'hui, c'est la solitude et la stigmatisation. C'est pourquoi le premier remède est la capacité de regarder dans les yeux ceux que nous avons devant nous, en leur apportant notre soutien, en nous montrant ouverts et solidaires.

Ouvrir le cœur signifie accepter de se laisser blesser par la douleur des autres, en transformant cette blessure en un canal d'espoir et en soulageant aussi la douleur physique. C'est renoncer au jugement, c'est savoir écouter la douleur de l'autre et pratiquer l'empathie, cette force qui peut changer beaucoup de choses, tant chez la personne dans le besoin qu'en nous-mêmes.

Au cours de ces années, j'ai vécu intimement diverses expériences face à la douleur que je rencontre tous les jours dans mon travail. Il m'arrive parfois de me laisser emporter par l'empathie, au point que les frontières entre l'autre et moi-même s'estompent, la douleur des autres m'envahit et devient ma propre souffrance. Si l'on se laisse emporter, on

finit par ne plus avoir les ressources nécessaires pour aider ceux qui souffrent. L'expérience opposée consiste à ériger un mur en raison de l'incapacité de gérer la charge émotionnelle. On se montre froid, expéditif, ou on a tendance à minimiser le problème de l'autre avec des phrases toutes faites. Ce sont deux états d'âme que je trouve souvent dans mon cœur, au fond de moi, et qui me conduisent à réfléchir, à la fin de ma journée, lors de l'examen de conscience.

Je pense que le véritable tournant se produit lorsqu'on passe de l'empathie pure et simple à la compassion (dans le vrai sens noble du terme, du latin *cum-pati*, « souffrir avec »). C'est accueillir la douleur de l'autre, la reconnaître et entrer en résonance avec sa souffrance, tout

en gardant un pied bien ancré dans sa propre réalité. Ce détachement protecteur n'est pas de l'égoïsme, c'est ce qui permet de rester lucide, d'offrir une épaule solide et d'être un havre sûr, plutôt qu'un bateau à la dérive, emporté dans la même tempête.

Soigner avec un cœur ouvert, c'est avant tout un choix quotidien, qui demande de la patience et une maturité pour savoir accueillir la souffrance sans se laisser submerger, cela signifie planter la semence d'une société plus dirigée vers l'écoute et moins encline au jugement. Soigner, au fond, n'est pas l'acte de celui qui se place un cran au-dessus pour distribuer des solutions, mais de celui qui s'assied à côté, accepte la douleur et décide de la traverser ensemble. ■